



A photograph of a man in a dark suit and tie sitting behind a dark wooden desk. The desk is cluttered with various porcelain figurines, a lamp with a silver shade, and other decorative items. Behind him, the walls are lined with tall, white display cases filled with hundreds of porcelain figurines of various shapes and sizes. The floor is a black and white checkered tile. The lighting is warm, highlighting the intricate details of the porcelain.

A LA FLAMME DES TISANIERES

Il a fallu plus de quarante ans d'une recherche à la fois passionnée et systématique pour permettre à M. et Mme H.J. Broulard de constituer, à Beaume-les-Messieurs dans le Jura, une collection que leur envient les « chasseurs » de tisanieres du monde entier — et ils sont nombreux —.

Ce qui distingue ce rassemblement de 350 pièces, toutes différentes, c'est non seulement la variété des modèles et des décors, mais leur qualité.

Ce genre de collection sélective, qui élimine le moins rare au profit du plus précieux, écarte les pièces abimées, évite les doublons, suppose un long apprentissage, une connaissance solide des ouvrages spécialisés, une correspondance active avec les autres amateurs atteints du même virus.

Sans doute d'autres collections, notamment celle de M. Harold Newman aux Etats-Unis ou celle de M. Valentino Brosio à Rome, comportent-elles un plus grand nombre de pièces, mais elles sont affectées de bien des imperfections et comptent de nombreux modèles identiques et banals, sans parler des porcelaines fêlées et des couvercles dépareillés.



Trévise XVIII^e

D'une famille de luthiers jurassiens, habitués au travail de précision, M. H.J. Broulard est d'une exigence rigoureuse. Sa collection est exemplaire. Au demeurant d'un naturel affable, l'antiquaire de Beaume-les-Messieurs est d'une grande générosité envers ses collègues collectionneurs qu'il honore parfois d'une de ses trouvailles s'il a lui-même la chance de posséder déjà une pièce semblable.

Ce grand collectionneur s'est surtout attaché à la recherche de pièces signées. Alors qu'une dizaine seulement de créateurs ont inscrit leur marque dans la porcelaine, la collection de Beaume-les-Messieurs compte près de soixante pièces signées Jacob Petit, Louis Flourens, de La Fontaine, Lévillé ou Louis Duval. Parmi les pièces les plus rares, M. H.J. Broulard nous montre pour commencer la « galerie des ancêtres » sur un rayonnage, séparé des tisanieres du XIX^e siècle.

Ce grand collectionneur s'est surtout attaché à la recherche de pièces signées. Alors qu'une dizaine seulement de créateurs ont inscrit leur marque dans la porcelaine, la collection de Beaume-les-Messieurs compte près de soixante pièces signées Jacob Petit, Louis Flourens, de La Fontaine, Lévillé ou Louis Duval. Parmi les pièces les plus rares, M. H.J. Broulard nous montre pour commencer la « galerie des ancêtres » sur un rayonnage, séparé des tisanieres du XIX^e siècle.

Quand un collectionneur raconte...

Voici un modèle de Delft à petit décor bleu d'environ 1750. Remarquez la hotte en forme de nez qui permettait de recueillir la chaleur de la flamme, ce qui évitait le risque d'éclatement. Beaucoup de modèles populaires sont inspirés de cette forme caractéristique, notamment à Sarreguemines, Strasbourg, Apt, Moustier. Le modèle bourguignon possède non seulement un « nez » vigoureux, mais des anses en forme de grandes oreilles...

Ce sont sans doute ces formes un peu burlesques qui ont fait naître l'idée de donner à la tisaniera une apparence humaine.

J'ai ignoré pendant longtemps, avoue M. H.J. Broulard avec modestie, qu'il existait des modèles de tisanieres en forme de personnages. Nous avons commencé notre collection au cours d'un voyage de noces en Normandie en achetant pour quelques francs une tisaniera chez un antiquaire de Lisieux. C'est seulement beaucoup plus tard que j'ai découvert les créations — je devrais dire les créatures — de Jacob Petit. C'est à partir de ce moment que j'ai vraiment commencé à me passionner pour les tisanieres à personnages. D'après les spécialistes, on a identifié très exactement quatre-vingt-onze personnages... j'en ai découvert un ou plus précisément une quatre-vingt-douzième : c'est la dame Normande qui, entre nous, a plutôt le type espagnol, et que je suis seul à posséder. Elle vient sans doute d'une fabrique italienne, bien qu'elle ressemble curieusement par sa facture à un personnage de Jacob Petit... Et puis récemment j'ai



« Chauffeuse » en terre vernissée d'Apt XVIII^e. La mèche baignant dans l'huile est enroulée dans le godet. Le modèle de Delft (ci-dessus à droite) avec bol à bouillon est la pièce la plus ancienne de la collection (1740).

fait une autre trouvaille : au Musée de l'Ermitage à Leningrad on présente une tisaniera qui a l'air sortie du même moule qu'un modèle de Jacob Petit mais il est signé « A. Popoff »... A mon avis, il s'agit bien d'un Jacob Petit mais la signature de l'illustre Popoff a été refaite après coup au feu de moufle (1). Ce qui me renforce dans la conviction qu'il s'agit d'une création du porcelainier français, c'est que j'ai découvert deux flacons dans les mêmes tons et de même inspiration qui, visiblement, sont destinés à former avec la tisaniera un seul décor... et ces flacons portent bien les initiales J.P.

— Existe-t-il des faux ?

Hélas oui... déjà au XIX^e siècle des imitateurs de Jacob Petit ont surdécoré des pièces en blanc puis les ont recuites au petit feu. Aujourd'hui en Allemagne, en Italie et même en France à Limoges, on fabrique des tisanieres en grande série mais elles sont d'une forme banale et n'échappent pas à un œil averti. Il n'empêche que les copies courantes qui valent de 150 à 250 F sont proposées comme des pièces anciennes à plus de 400 F !



Delft 1740

Voyons vos favorites... Tenez, voici une autre pièce marquée J.P., une ravissante marquise, celle-ci complète... La même figure au Musée de Rouen, mais sans son chapeau à plume, telle qu'elle est reproduite dans le livre sur la porcelaine de Paris de Mme Plinval de Guillevon. Parmi d'autres pièces rares, voici encore une tisaniera de forme triangulaire à décor de Darté, de 1820 environ. Voyez aussi cette tisaniera à deux bords verseurs surmontée d'une coupe... signée Flamen Fleury, un des meilleurs décorateurs de la fabrique de la Reine à Paris. Ici remarquez la finesse du tableau qui représente des joueurs de cartes, dans l'esprit de Tenier. Là c'est une tisaniera de Bayeux reconnaissable à ses filets d'or verticillés et à son bleu « baveux ». Elle est signée de Louis Flourens... La signature n'est d'ailleurs pas toujours suffisante pour identifier la fabrique car les décorateurs passaient très facilement d'une usine à l'autre...

— Montrez-nous d'autres curiosités

Les grotesques sont très recherchés de même que le modèle à l'éléphant ou la série des moines et béguines de Saint-Vincent-de-Paul, lithophanies dont les reliefs perméables des jeux de lumière attirent si fort les amateurs qu'on n'en trouve presque plus. Et puis n'oublions pas les ancêtres des tisanieres : les leuses du XVIII^e de formes simples et vigoureuses.

(1) La moufle est le petit four intérieur et réfractaire qui, lors de la seconde cuisson, le four principal, protège le décor dit « au feu » du contact direct avec les flammes.

LES GRANDES COLLECTIONS

La comédienne Emilienne d'Alençon fut une des premières à collectionner les vieilles tisanieres : sa collection fut dispersée à l'Hôtel Drouot après sa mort (en 1932). Outre les Américains et les Italiens, deux Français possèdent de belles collections : MM. Jacques Gandin à Orléans et Berthelot à Paris.

A la flamme de tisanières



la lampe à huile...



Manchon (corps de la tisanière) d'un rare modèle en faïence de Strasbourg à fleurs fines de Joseph Hanong (vers 1770-1780). Remarquez l'anse en forme de tête de chien.



Dans le godet des tisanières on aperçoit la mèche allumée qui flotte dans son petit support circulaire où l'on peut lire « Jeunet Inventeur » (vers 1820). Ce flotteur reposait sur une mince couche d'huile reposant sur une petite quantité d'eau. Lorsque l'huile était consumée, la mèche enflammée s'éteignait d'elle-même... généralement à la fin de la nuit.



Ci-dessus en haut : tisanière bourguignonne fin XVIII^e avec son bol à bouillon.

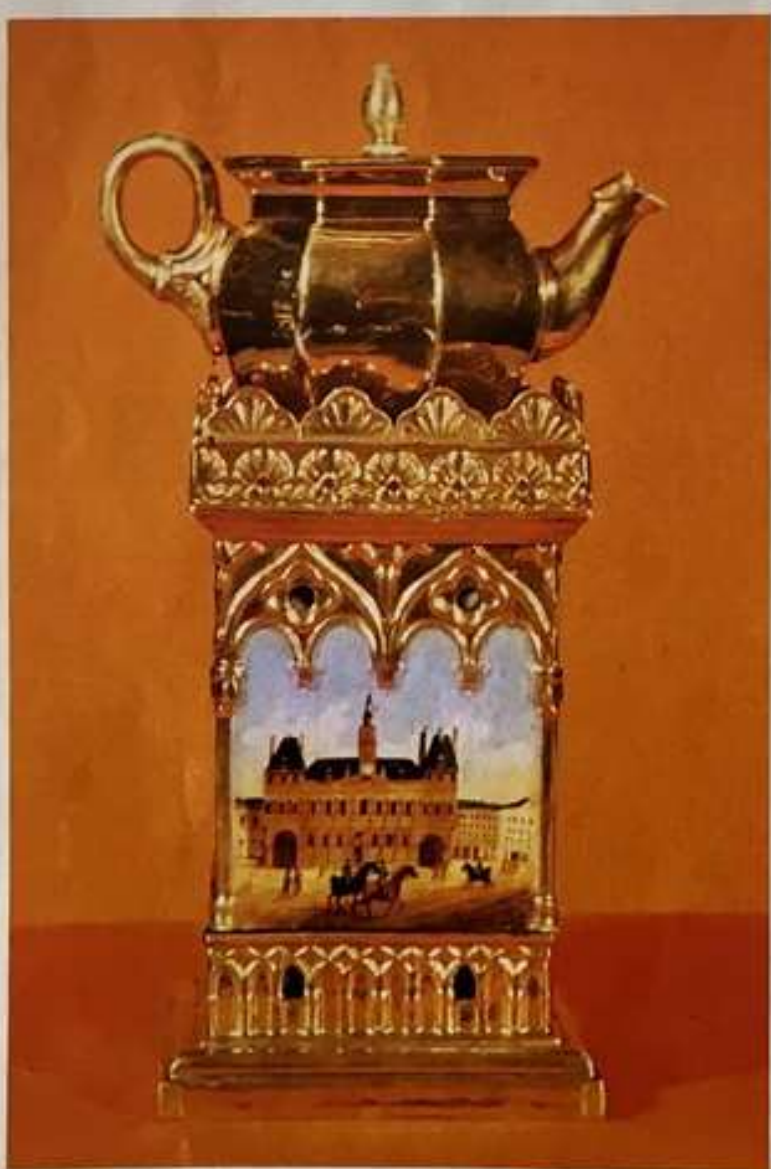
Ci-dessus : tisanière d'Apt fin XVIII^e en terre vernissée, avec décor de mascarons et perlettes.



Ci-contre à gauche : chauffeuse tisanière en faïence de Moustier, vers 1770-1780, avec son bol à bouillon dont on aperçoit les anses, entre le manchon et le couvercle. Sur les côtés, anses à décor de masques.

Très belle tisanière en porcelaine de Paris signée Cassé-Maillard, boulevard des Italiens. Le décor doré avec des palmettes et des ogives est caractéristique du style cathédrale très à la mode vers 1840. Sur le manchon carré figurent des vues de Paris : ici, l'Hôtel de Ville avant son incendie (en 1871) ; les autres faces représentent la Bourse, le Pont-Neuf et le Louvre.

Rare modèle signé - Flamen Fleury à Paris - (vers 1830). Remarquez le couvercle formant coupe et les deux becs verseurs en forme de serpents enroulés tenant lieu d'anses. Le manchon cylindrique représente un « paysage à décor de rivière et de montagnes, d'une remarquable finesse. Le genre de décor dit à « paysage déroulé » fait le tour de la tisanière sans discontinuité.





Veilleuse tisonnière d'origine portugaise, mi XIX^e. A base carrée en forme de guérite, elle se démonte, comme toutes les tisonnières, en plusieurs parties. Ce modèle présente toutefois une particularité : on peut utiliser séparément la veilleuse sans la tisonnière (à gauche), ou la tisonnière sans la veil-



leuse (au milieu) ou enfin remonter l'ensemble pour avoir la classique veilleuse-tisonnière.

A gauche ci-dessous tisonnière à base triangulaire, en porcelaine de Paris, signée « Darte frères », vers 1830.



— Peut-on parler du prix des tisonnières ?

Les plus rares sont évidemment les plus chères. Les pièces de formes originales valent plus que les simples tisonnières classiques. Parmi les personnages, les moines peuvent valoir de 1.500 à 2.000 F. La moindre pièce de Jacob Petit vaut entre 1.000 F et 3.000 F. Les plus belles dépassent 5.000 F. Je ne conseillerais pas aux néophytes les salles de ventes aux enchères où se retrouvent des amateurs enrégés et des marchands qui font monter les prix sans aucun frein. Récemment, deux « grotesques » ont atteint 5.600 F. A Angers au mois d'avril, une veilleuse coquetière (pour tenir les œufs au chaud) a été adjugée 23.000 F. Il est vrai que c'était un rare modèle en pâte tendre de Sèvres et de 1759. On ne peut plus suivre...

Modèle Charles X

— Considérez-vous votre collection comme terminée ?

Il manque toujours une chose à une collection quelle qu'elle soit. En ce qui me concerne, il me semble difficile d'aller beaucoup plus loin, car je crois avoir réussi un très vaste choix des pièces les plus caractéristiques, les plus rares et toujours en parfait état... mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Parfois on désespère, alors qu'on espère toujours.

Des veilleuses aux tisonnières

Les veilleuses ont un lointain ancêtre : la lampe à huile. Les premières que nous connaissons sont égyptiennes et remontent au III^e millénaire. Ce sont de petites cuvettes en granit à bec creusé. En Grèce, les plus anciennes sont de simples petits godets en argile dont le bord est façonné en forme de bec. Plus tard, à l'époque romaine, les lampes à huile prennent leur aspect « classique ». Elles sont toutes fermées par un couvercle percé d'un orifice qui sert à la fois à les remplir et à assurer le tirage par circulation d'air ; leur partie antérieure est allongée et comporte un ou plusieurs becs, livrant passage aux mèches. Ainsi se trouvent réunis, dès avant notre ère, les éléments qui donneront naissance à un système d'éclairage resté en usage jusqu'au siècle dernier.

La lampe à huile est présente tout au long de notre histoire, mais c'est seulement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle qu'elle se transforme en veilleuse. En effet, à cette époque, la coupelle contenant l'huile et la mèche est enfermée dans un récipient cylindrique en faïence. La lumière de la petite flamme se diffuse grâce à des trous ménagés dans la paroi. Ces veilleuses permettent d'avoir un peu de

lumière la nuit, surtout dans les chambres de malades. De là à les utiliser pour tenir au chaud le bouillon ou les tisanes du soir, il n'y avait qu'un pas. Vers 1750, la petite lampe se fait donc réchaud. Les veilleuses du XVIII^e siècle sont aujourd'hui presque introuvables. Pourtant beaucoup de faïenceries en ont fabriquées en France et à l'étranger. On en connaît quelques rares exemplaires de Delft, de Lenzbourg, de Wedgwood, de Moustiers, d'Apt, de Marseille, de Strasbourg, de Sarreguemines, mais elles sont toutes dans les mains de collectionneurs passionnés.

Au XVIII^e siècle on rencontre également, des veilleuses tisonnières en biscuit de Sèvres, c'est-à-dire en porcelaine à pâte tendre. En effet, à cette époque, seules quelques rares porcelainiers fabriquaient de la pâte dure avec du kaolin importé d'Allemagne.

C'est seulement à la fin du siècle, grâce à la découverte d'un important gisement de kaolin en Limousin, que la porcelaine en pâte dure va faire une entrée en force sur le marché français.

Moins fragile que la faïence et surtout translucide, la porcelaine convient tout particulièrement à la veilleuse-tisonnière

qui, de simple objet utilitaire, dépouillé dans sa forme et dans son ornementation, va devenir un objet précieux, un « gadget » à la mode, un prétexte aux décors les plus fantaisistes. Le succès de la veilleuse-tisanière ira grandissant de l'Empire à la fin du XIX^e siècle. Au total mille modèles seront créés en une cinquantaine d'années. Chaque série faite au moule — dont on tire environ une vingtaine de pièces — peut donner une centaine de décors différents.

A l'étranger, les veilleuses-tisanières jouissaient d'un égal succès. L'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie en fabriquaient donc, mais les plus réussies, les plus belles, celles que se disputent aujourd'hui les collectionneurs sont incontestablement françaises.



Bayeux
mi XIX^e

En porcelaine plus ou moins épaisse, les tisanieres sont le plus souvent sorties des ateliers parisiens. Il y en avait alors une vingtaine dont les plus célèbres étaient la fabrique de la Reine (plus tard de l'Impératrice) et celle du duc d'Angoulême. Mais Valogne et Bayeux en ont fabriquées également de très belles ainsi que Limoges et Toulouse. Malheureusement elles sont rarement marquées et encore plus rarement signées. Un collectionneur italien, M. Brosio, n'a relevé qu'une dizaine de marques et signatures sur le millier de pièces que comporte sa collection.

Il rivalise d'ardeur avec un autre collectionneur italien M. Chiavassa à Milan qui s'enorgueillit lui aussi de plus d'un millier de pièces.

Au début de l'Empire les veilleuses-tisanières sont encore très classiques de ligne, en porcelaine blanche unie, ornées d'un simple liseré bleu, vert ou or. Elles sont rondes, carrées ou rectangulaires et se séparent en trois parties : socle, corps et tisanière mobile.

Mais très rapidement elles s'ornent de décors variés et multicolores. Les rondes deviennent parfois des tours crénelées, les autres se couvrent de motifs égyptiens ou pompéiens. Enfin les plus belles sont littéralement enveloppées par de véritables tableaux miniatures, appelés « paysages déroulés », qui sont cernés d'or. Les paysages connus des environs de Paris avaient grand succès, mais moins que les vues de Paris qui sont les plus nombreuses. Sous Louis XVIII le décor se modifie. Ce sont les reproductions de tableaux de l'école flamande du XVII^e siècle et des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne qui ont la faveur du public, ainsi que les portraits miniaturisés qui s'inscrivaient le plus souvent dans des médaillons.

L'histoire de France par les tisanieres

Les personnages contemporains, notamment les membres des familles régnantes en France et à l'étranger étaient également appréciés ainsi que les femmes illustres, telles que Mme de Pompadour, Catherine de Médicis, Jeanne d'Arc ou la Béatrice de Dante. Sous le règne de Charles X apparaissent, à cause du goût des romantiques

pour l'époque médiévale, les premières tisanieres en forme de cathédrale, dont la mode se perpétuera jusque sous le Second Empire. Les autres sont décorées de scènes à personnages qui comportent elles-mêmes des genres bien différents : historique, militaire, biblique, mythologique ou anecdotique.

Ci-dessous à gauche, tisanière d'au... à décor cathédrale en porcelaine de Sèvres, un des très rares modèles de « 32 - 9 » (ce qui signifie 1832, septembre). Ce modèle comporte en plus des pièces habituelles, un godet formant bain-marie.

Ci-dessus en haut : pièce unique représentant une chasse à l'oie sauvage gravée sur laque. Sous la coupole dorée la tisanière est formée d'un pot à anse de cuivre. Le bouton du couvercle figure une guêpe à ailes déployées.



Rare tisanière en Vieux Paris, mi XIX^e, à base ovale. Riche décor d'inspiration - gothique - sans signature.



A la flamme des sismères

Ci-dessous :
 Paysanne normande. Porcelaine de Paris vers 1830. Le bec verseur est dissimulé dans la manche droite, sous la cruche dorée.

En bas de page :
 Le sultan et la sultane, deux personnages attribués à Jacob Petit, bec verseur dans le turban.



Ci-dessous :
 Porcelaine de Paris, modèle à l'éléphant.

En bas de page :
 Sultan que l'on peut attribuer à Jacob Petit. Le bec verseur est dissimulé dans la corne, sur le devant du turban.



Ci-dessous :
 Deux marquises au caniche, en porcelaine de Paris attribuées à Jacob Petit. Les becs verseurs sont dans l'éventail.

En bas de page :
 Deux personnages grotesques à nez en trompe d'éléphant en porcelaine de Paris.



Bibliographie

Les Porcelaines de Paris par Régine de Plinval de Guillebon, Ed. Vilo, Paris, Office du Livre.
 Veilleuses par Harold Newman, Ed. Barnes Cl^e New-York.
 Porcelan e Maioliche dell' Ottocento V. Brosio, Ed. Antonio Vallardi, Milano.
 Les veilleuses. Luci dell' Ottocento Valentino Brosio, Ed. Görlich, Milano.
 Kalós, Sept. 70, Ed. Görlich, Milano.
 Appolo Magazine, Mars 55 et juin.
 Reveille for Veilleuses par Harold Newman et Veilleuses du XVIII^e London.
 The American Connoisseur, juin.
 Veilleuses in Privat Collection (Harold Newman).





A gauche :
 Une des plus belles pièces de la collection de M. H.-J. Broulard. Elle est signée de Jacob Petit ; on n'en connaît que quelques exemplaires (dont un au Musée de la Céramique de Rouen, mais sans son chapeau à plumes). Remarquez en bas la signature J.-P. sur le culot du manchon retourné.

Ci-dessous :
 Deux tisinières en porcelaine de Paris inspirées par des chansons populaires : Mon Ami Pierrot (à gauche) et la Mère Michèle (à droite).



Ci-dessus :
 Autres personnages populaires en porcelaine de Paris : la série des moines et des bonnes sœurs. A droite Saint Vincent de Paul et l'Enfant Jésus.



Creil vers 1850

Le règne de Louis-Philippe est sans doute le plus fertile en innovations. C'est à cette époque qu'une petite invention technique améliore le système d'éclairage : un simple flotteur en liège posé sur l'huile du réservoir supporte une petite mèche qui baigne dans l'huile par le bas et se consume à la surface dans sa partie supérieure.

Le système, dû à l'invention de M. Jeunet, obtient un brevet qui sera exploité jusqu'à la fin du siècle. Il permet aux porcelainiers de se contenter pour réservoir d'un simple godet. C'est désormais sur les formes et les décors que va s'exercer toute l'imagination créatrice des fabricants de veilleuses-tisanières. Vers 1830, Jacob Petit, un artiste peintre de l'atelier de Gros, réagit avec vigueur contre la stricte ordonnance de l'Empire et contre toutes les formes classiques. Il impose hardiment les lignes capricieuses et les décors compliqués du style rocaille.

Avec verve et fantaisie, cet artiste, maître de l'insolite, pratique sur les tisanieres l'art difficile du « trompe l'œil », ou leur donne l'aspect d'une véritable statuette. Et ce sont de somptueux personnages : châtelains et châtelaines, marquis et marquises, mousquetaires, couple de mandarins chinois, couple d'hindous aux chatoyants costumes et bien d'autres encore.

Tous ces personnages sont creux et se divisent en deux ou trois parties qui s'emboîtent exactement, en général à la hauteur de la taille. Le bas du corps est la veilleuse proprement dite. On y met le récipient contenant l'huile et la mèche ; le haut sert de tisanière ; les becs verseurs sont astucieusement dissimulés, ici dans une aigrette, là dans une manche, ailleurs dans une quenouille, une fleur, un turban, un instrument de musique. Naturellement, ces fragiles personnages, comme toutes les créations de Jacob Petit, sont aujourd'hui rarissimes et ceux que l'on trouve valent une petite fortune. Ces pièces sont généralement signées : J.P. en lettres bleues sous l'émail.

Autres modèles très rares, également conçus par Jacob Petit, les blanches tisanieres en lithophanie dont les motifs moulés semblent être sculptés.

Ce procédé, inventé par Paul de Bourguignon en 1825, permettait d'obtenir une réelle impression de transparence de la porcelaine : les veilleuses ainsi traitées sont particulièrement réussies et naturellement très recherchées par les collectionneurs. Rares aussi, la série des « grotesques » et tous les autres personnages non signés et plutôt caricaturaux tels que : zouaves, paysans, paysannes, moines, religieuses, cantinières, médecins en costume Louis XV tenant un clystère à la main... Et puis la Madelon, la femme à l'éventail, la rieuse, et bien d'autres.

De l'industrie au bazar

Fort heureusement pour les amateurs en même temps que naissaient et préparaient ces sujets extraordinaires, les tisanieres classiques gardaient leur emploi dans toutes les bonnes maisons, soit comme tisanieres utilitaires, soit comme objets décoratifs. Galbées à souhait, elles sont alors toutes blan-

Grande veilleuse tisaniere de Jacob Petit. La pièce centrale n'est peinte, mais les deux flacons forment garniture portent les célèbres initiales J.P. (voir page précédente). Une tisaniere exactement semblable (mais sans les flacons) figure en bonne place au Musée de l'Ermitage à Leningrad, mais elle est signée « A. Popoff ». En fait, la manufacture impériale de Porcelaine de Lunovo (près de Moscou), fondée en 1811, a produit des tisanieres en excellente porcelaine. Il est vraisemblable qu'un décorateur ait reproduit le modèle de Jacob Petit où il a apposé sa propre signature au lieu de moufle.

Le modèle de Jacob Petit est très caractéristique pour qu'il puisse y avoir le moindre doute. (De plus, la tisaniere du Musée de Leningrad est récemment réparée et la queue de chimère qui maintient l'anse est cassée).

DARTE Palais Royal N° 21

Ci-dessous à gauche :
Rare tisière à base à sept trous,
tandis que la verseuse est à huit
trous. Porcelaine de Paris signé « Darte
Palais Royal n° 21 » (ci-dessus). Décor
cathédrale vers 1840.



ches, ou bien décorées de rinceaux dorés, de fleurettes, ou simplement ornées d'une inscription comme « bonsoir » ou « bonne nuit ». D'autres reflètent le goût de l'exotisme des contemporains de la conquête de l'Algérie et reproduisent des paysages africains, des turqueries, des chinoiseries.

Les modèles Napoléon III, de style rocaille, à fleurs en relief, l'un des triomphes de Jacob Petit, sont parfois blanches mais le plus souvent vivement colorées et soulignées d'or. Certaines tisières de cette époque ont forme de pagode, sans doute à cause de la conquête de la Cochinchine. D'autres sont couronnées d'une tasse à couvercle au lieu de la classique tisière. La plupart de ces modèles viennent de Limoges.

Mais l'imagination des artistes se tarit, le temps des tisières est passé. On reproduira les mêmes modèles avec plus ou moins de bonheur jusque vers 1880. A cette époque, elles seront fabriquées industriellement à Paris ou à Limoges mais deviennent du même coup un article de bazar sans charme et sans valeur. Depuis lors les tisières sont mises « en veilleuse » au fond des placards d'où elles ne ressortiront que pour réchauffer la passion des amateurs d'objets insolites, témoins d'une époque où la douceur de l'éclairage n'avait d'égale que la douceur de vivre.

Anne Campo

Photos Alain Casanova



Ci-dessus à gauche :
Porcelaine de Paris 1840-1850 ; décor à deux personnages (un soldat et une cantinière) dans la manière de Jacob Petit.

A côté :
Porcelaine de Paris à très fin décor sur fond noir de Lévillé. Fabrique de la Reine, quai de Conti.

Tisière en lithophanie de Jacob Petit. L'invention de Paul de Boulanger qui donnait par transparence des effets de reliefs (la plupart gravés en creux) a été commercialisée à partir de 1835.

Grande tisière italienne de Ginori vers 1880. La plus grande pièce de la collection de M. H.-J. Broulard : haut. 40 cm.

La plus petite tisière de la collection : haut. 17 cm, est un joli modèle Charles X en porcelaine de Paris.

Belle tisière en porcelaine de Bayeux. (Reconnaisable notamment au bleu légèrement baveux qui déborde les décors cerclés d'or sur fond blanc). Ce modèle est signé l. f. au pinceau et en bleu, initiales de Louis Flourens, habile décorateur. Ces initiales figurent à la fois sous la verseuse et sous le socle.

